**Séquence V : Groupement de textes – Formes et fonction de la lettre
IV - ZOLA (1840-1902)
Fin de l'article "J'accuse" (paru dans « L'Aurore » du 13/1/1898).**

Question : En quoi cette lettre est-elle un texte argumentatif ?

Introduction :

- Situer : l'affaire Dreyfus – Zola
- ce texte est la fin de la célèbre lettre ouverte "J'accuse" ; Zola récapitule ses accusations et revendique son engagement
- C'est donc un texte argumentatif dans lequel Zola défend une thèse et veut convaincre son lecteur (reprise de la question et annonce du plan)

I – La contestation d'une décision de justice au nom de valeurs universelles

1) Thèse du texte :

Zola veut démontrer que le procès de Dreyfus a été truqué ; pour cela, il utilise notamment des champs lexicaux opposés : ceux du mensonge et de la vérité

Il y a deux parties distinctes dans le texte. Dans la première (lignes 1-10, les accusations) domine nettement un champ lexical du mensonge : « mensongers », « frauduleux », « égarer l'opinion », « acquitter sciemment un coupable » ; auquel on peut associer les thèmes voisins de la dissimulation : « une pièce restée secrète » et de l'illégalité : « violer le droit », « illégalité », « crime juridique ». Dans la seconde partie (lignes 11-22, l'engagement personnel), le thème de la vérité revient avec insistance. L'auteur s'engage à « hâter l'explosion de la vérité », apporter la « lumière » (métaphore conventionnelle de la vérité) , traiter l'affaire « au grand jour » (toujours la même métaphore de la lumière).

2) les cibles de l'accusation :

Elles sont amenées par la répétition anaphorique de « j'accuse » (lignes 1, 4,7 et 8) qui permet de dénombrer quatre accusations. Il y a ensuite la division de cette partie du texte en trois paragraphes, chaque paragraphe correspondant à une cible différente : les experts graphologues dans le premier, le ministère de la guerre (les « bureaux » de la guerre) dans le second, la justice militaire dans le troisième. Le troisième paragraphe rassemble deux accusations différentes dans la mesure où Zola accuse tour à tour deux conseils de guerre successifs. Aux graphologues, Zola reproche d'avoir truqué leurs expertises. Il reproche au ministère d'avoir orchestré une campagne de propagande mensongère par voie de presse. Enfin, il signale les irrégularités commises par la procédure judiciaire : la dissimulation d'un document, d'une pièce à conviction, par le premier conseil de guerre ; puis l'acquiescement de cette faute par le second conseil, de façon délibérée (« sciemment ») et concertée (« sur ordre »).

3) L'engagement de l'écrivain

De façon métaphorique le plus souvent, Zola laisse transparaître les valeurs au nom desquelles il ose remettre en cause une décision de justice. Le paragraphe lignes 18 à 21 permet de dégager trois idées.

D'abord , par sa « passion de la lumière », Zola semble revendiquer l'idéal rationaliste du XVIIIème siècle. Au XVIIIème siècle, « Les Lumières » désignent la raison, les connaissances positives, l'esprit critique, par opposition avec l'obscurantisme, les superstitions religieuses, les dogmatismes idéologiques. Par cette référence, Zola suggère la continuité entre son engagement dans une affaire d'anti-sémitisme et celui de Voltaire contre la persécution du protestant Jean Calas. Il se situe dans la lignée des grands intellectuels engagés.

Zola ajoute qu'il combat « au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur ». C'est revendiquer implicitement la foi dans le Progrès : opposition du passé, dévalorisé, assimilé à la souffrance, et du futur qui ouvrira le « droit au bonheur ». C'est l'idéal démocratique et humaniste de la révolution française de 1789 : les droits fondamentaux de la personne humaine, l'égalité des hommes, notamment devant la justice.

Enfin, Zola met au dessus de tout la liberté de conscience. Il justifie sa révolte par

la spontanéité de son indignation : « Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme ». Par cette phrase, Zola revendique en quelque sorte le droit à la désobéissance civile face à l'état, lorsque l'individu possède l'intime conviction d'avoir raison contre la loi. Il affirme le droit de s'élever contre la loi écrite (une décision de justice, ici, par exemple) lorsqu'elle apparaît injuste au regard de la « loi naturelle », dont le cœur humain (« l'âme ») est le seul juge.

Ces valeurs : Raison, Progrès, Liberté de conscience, sont le fonds commun de la civilisation française et européenne, elles sont a priori des valeurs partagées par tous, communes à l'auteur du texte et à ses lecteurs. C'est donc une habileté de la part de Zola de les mettre en avant pour achever d'emporter l'adhésion de son lecteur.

II – Les procédés pour convaincre

Cet extrait est la conclusion de l'article . L'essentiel de l'accusation a été énoncé. Zola termine ici par une envolée oratoire afin de convaincre le destinataire de sa lettre, le Président Félix Faure et tous les lecteurs de L'Aurore. Pour cela, il utilise :

1) Premièrement, le ton catégorique du texte :

Zola use fréquemment de verbes d'action ou de volonté , d'expressions disant la certitude ou la détermination énergique : « je n'ignore pas... » ; « c'est volontairement que je m'expose » ; « je n'ai qu'une passion... » ; « j'attends » ; « l'acte que j'accomplis ici... » ; etc... L'omniprésence de la première personne dans ces expressions, comme dans le martèlement anaphorique de la formule « J'accuse », répétée cinq fois, confirme cette idée d'engagement personnel. Zola entend faire sentir au lecteur qu'il met tout son poids d'homme de lettres reconnu dans la bataille pour la réhabilitation de Dreyfus.

2) Deuxièmement, le style emphatique, utilisant l'hyperbole souvent combinée avec la métaphore :

L'hyperbole est une exagération de l'expression : elle consiste à dire par exemple « moyen révolutionnaire » au lieu de moyen exceptionnel, « explosion de la vérité » au lieu de la révélation de la vérité. L'usage de l'hyperbole ajoute à la solennité de cette déclaration de guerre à l'injustice : « une campagne abominable », « protestation enflammée », « moyen révolutionnaire ». La métaphore, le « style fleuri », apporte le lyrisme indispensable à ce genre d'envolée oratoire : « la passion de la lumière » ; « le cri de mon âme », « l'explosion de la vérité ».

3) Troisièmement, les procédés du ton polémique :

On note le choix d'un vocabulaire agressif et injurieux pour les personnes mises en cause. Zola ne mâche pas ses mots : « mensongers » ; « frauduleux » ; « abominable » ; « crime juridique » ; « violé le droit » ; « esprits de malfaisance sociale ». L'ironie est mise à contribution pour mettre les rieurs du côté de l'orateur, quand il affirme que les trois graphologues ont menti « à moins qu'un examen médical ne les déclare atteints d'une maladie de la vue ou du jugement ». L'ironie consiste à s'exprimer par antiphrase. Ici, par exemple, l'excuse apparente (« à moins que... ») cache une injure aggravée (ils sont peut être fous ou mal voyants).

4) Enfin, le rythme vigoureux du texte :

Scandé par l'anaphore de « j'accuse », « musclé » par une construction en paragraphes courts (8 alinéas en 25 lignes), le rythme du texte dégage une impression de dynamisme destiné à suggérer au lecteur l'importance du crime (mise en valeur du terme « accuser »), l'urgence de sa dénonciation et la détermination de l'auteur.

Conclusion :

- **Une lettre ouverte**
- **un texte argumentatif**
- **la défense des valeurs de liberté et de justice qui inscrit Zola dans la tradition des intellectuels engagés comme Voltaire au XVIIIème siècle ou Hugo au XIXème.**